

## «IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME» :

### rencontre avec Philippe CLAUDEL, le réalisateur

Le premier film de Philippe Claudel fait partie de ceux pour lesquels on dit à ses amis : allez le voir mais ne cherchez pas à savoir avant et surtout évitez les promotions un peu trop détaillées. On résume à ces quelques mots : Juliette (Kristin SCOTT-THOMAS) et Léa (Elsa ZYLBERSTEIN), deux sœurs que la vie avait violemment séparées se retrouvent après 15 années pendant lesquelles la famille avait rejété Juliette.



Philippe CLAUDEL  
au Gaumont Rennes

Philippe Claudel était passé à Rennes recevoir le Goncourt des lycéens pour le «rapport de Brobek». Aujourd'hui l'écrivain à succès vient avec un nouvel outil qu'il affectionne depuis longtemps : **j'avais fait des études de lettres et aussi de cinéma, j'ai eu l'occasion de tourner un court métrage, puis l'un de mes romans a été adapté au cinéma en 99 ensuite «les Ames Grises» en 2003 sans compter les commandes de scénarios non réalisés. Tout ceci m'a apporté une bonne connaissance du milieu. Quand j'ai écrit «Il y a longtemps que je t'aime» je ne voulais le confier à personne. Je l'avais préparé, pensé, découpé pour en faire un film que je voulais réaliser.**

Dès les premières images du film on comprend le choix du réalisateur en découvrant le visage à peine reconnaissable de Kristin SCOTT-THOMAS fatiguée par 15 années de prison, pas maquillée - ou si bien - filmée en gros plan : **ce qui m'intéresse dans le cinéma c'est la création d'images, on peut filmer les visages de très près et leur faire dire énormément de choses que l'on ne peut pas faire dire à un livre.**

Le ton est donné, le cinéaste s'intéresse aux relations entre les êtres, les deux sœurs et aussi Luc le mari (Serge HAZANAVICIUS), les filles de Léa – adoptées, tient pourquoi ? ; le beau-père enfermé dans le silence depuis un accident et aussi les amis et un flic qui aime se confier. Tout ce beau monde semble vivre dans le confort, il y aurait un peu de cliché. Mais voilà, Claudel gratte un peu et on découvre la complexité des relations entre les êtres **je voulais faire un film sur les blessures à des degrés différents, on est tous des blessés de la vie. Je montre ici comment une douleur peut emmener au-delà des lois humaines, d'ailleurs Juliette est un peu inquiétante, on se demande ce qu'elle va faire.**

Léa semble plus demandeuse que sa sœur, mais est-ce réciproque ? **peut-on recréer les liens après une si longue séparation ? les liens du sang sont-ils suffisants ?**

Mais rien n'est simple, Juliette est mystérieuse, chacun se pose des questions sur son passé et Claudel entretient le suspens tout au long du film sans que ce soit l'essentiel, **j'ai voulu être dans la vie, que le spectateur soit très vite à côté des personnages, pour cette raison nous avons tourné à Nancy dans ma ville car en province on a un autre rapport aux gens.**

Claudel est un raconteur d'histoire très observateur et très méticuleux, il a donc apporté beaucoup de soin à tous les éléments et la musique en fait partie, l'intrigue est rythmée par la guitare de Jean-Louis Aubert, délicieuse, quelques cordes pincées ou accords de guitare électrique là où il faut, pour souligner le côté impressionniste du scénario. C'est dense et fort, l'écrivain a gagné ses galons de cinéaste.

Pour prolonger et compléter l'aventure, Philippe Claudel vient de sortir un livre autour du film «La Petite Fabrique des Rêves et des Réalités».

R.M.

